

ABONNEMENT

Canada et  
Etats-Unis:  
Un An . . . \$1.50  
Six Mois . . . 75c  
Montréal et ban-  
lieue exceptés  
PARAIT TOUS  
LES MOIS

# La Revue Populaire

La REVUE PO-  
PULAIRE est ex-  
pédiée par la pos-  
te entre le 1er et  
le 5 de chaque  
mois.  
POIRIER,  
BESSETTE  
& CIE,  
Edits.-Props.,  
131, rue Cadieux,  
Montréal.

Vol. 17, No 7

Montréal, juillet 1924

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garan-  
tissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

Entered March 23, 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt, U.S., as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

## LE TUTOIEMENT

Dans la langue française, l'emploi à bon escient du **vous** et du **tu** exprime des nuances infinies, déférence, respect, considération, d'une part, intimité, familiarité, dédain, arrogance, d'autre part. Presque toutes les langues ont répudié cet usage, sauf la langue française et quelques autres d'origine latine où pourtant les choses se passent différemment.

En thèse générale, le vouvoiement fut de rigueur sous la monarchie absolue, au siècle de Louis XIV, par exemple; la Révolution, dans son vaste programme d'égalité et de fraternité, restaura le tutoiement, reprenant en cela la tradition classique, interrompue pendant quelques siècles.

En effet, toutes ces distinctions parfois difficiles, ces gradations souvent insaisissables dans l'emploi de la deuxième personne du pluriel ou de la deuxième personne du singulier, paraissent avoir été complètement ignorées des anciens.

L'habitude qu'avaient les empereurs romains, dans leurs décrets, de substituer **nous** à **je**, pour donner au bon peuple et aux représentants du bon peuple, tribuns, censeurs et sénateurs, l'illusion d'une étroite collaboration avec l'autorité suprême, ne paraît pas être sortie du palais des césars.

En somme, le tutoiement, dans les pays civilisés, s'employait partout indifféremment. Les marques de res-

pect étaient tout autres; on n'honorait personne en le vouvoyant ! Au XVIIe siècle, grand chambardement dans la langue française. Est-ce sous Henri III ? Est-ce sous Henri IV ? Nous ne le savons pas bien, mais vers 1560, nonobstant, à ce qu'on raconte, les protestations indignées du plus grand jurisconsulte de l'époque, Etienne Pasquier, le tutoiement ne fut plus de bon ton. Contrairement au présent usage de la bourgeoisie, on ne tutoyait plus que les domestiques.

Les enfants "portaient respect" à leurs parents; les époux de bonne condition n'usaient entre eux, dans le monde comme au foyer, que de cette marque de politesse. Les auteurs dramatiques seuls, dans leurs tragédies; les poètes-courtisans, dans leurs hymnes au Roi, employaient encore le tutoiement.

De nos jours, le tutoiement et le vouvoiement sont dans les moeurs, mais l'emploi de l'un et de l'autre varie avec les milieux et les familles. Dans les grandes maisons, le mari ne tutoie jamais sa femme devant les gens. Ici, entre parents et enfants, le tutoiement est d'usage; là, le vouvoiement est de rigueur.

Il n'y a plus là qu'une affaire d'éducation et de délicatesse; un cas que chacun résout à sa fantaisie.

Jules JOLICOEUR.